

LA PHOTO...ARME DU CŒUR

Fouiller dans les photos de famille, c'est bien évidemment se plonger dans un monde aujourd'hui révolu qu'il est loisible d'imaginer avec une certaine nostalgie. Mais parfois la nostalgie laisse la place à l'émotion. C'est le cas avec les deux photos présentées ici et retrouvées dans un album appartenant à la famille de mon épouse. Son grand-père paternel, Jules Léon Auguste GONTIES (°1871 +1954) était officier dans le train des équipages. Dans ses loisirs il s'adonnait volontiers à la photographie.

Lieutenant au 15ème escadron du train des équipages, Jules GONTIES est en garnison à Orange lors de la naissance de son fils unique Robert. Il est ensuite affecté au 8ème escadron du train des équipages, alors en garnison à Dijon. Il est en service dans cette unité à la veille de la proclamation de la mobilisation le 1^{er} août 1914. Officier d'active, il est sensible aux évolutions de la situation internationale et perçoit avec pertinence le danger croissant et le risque de guerre. C'est dans ce cadre que les deux photos présentées prennent tout leur sens et leur caractère émouvant. Datées des derniers mois de juillet 1914, leur légende précise « *pour emporter en campagne* ». En toute conscience, le lieutenant GONTIES a choisi la photo de son épouse et celle de son fils qu'il gardera sur lui au front.

De très nombreux « poilus », morts au combat, ont été retrouvés avec la photo d'un proche dans la poche intérieure de leur tenue, généralement la poche gauche...celle du cœur ! Au front pendant toute la durée de la guerre, fait chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur en 1917, le lieutenant GONTIES sera par bonheur épargné et retrouvera sa famille à l'armistice, cette famille restée proche de lui pendant les combats grâce à ces deux photos.



Ces photos familiales, généralement de la jeune « promise » ou fiancée, de la jeune épouse et des enfants permettaient, symboliquement, de maintenir le lien affectif avec les proches restés « au pays ». Mais surtout elles donnaient force et courage dans les moments de doute et de lassitude pendant les combats. Au fond des tranchées, dans l'attente interminable de l'assaut ou dans les courts instants de répit entre deux combats, les poilus pouvaient trouver dans ces photos, objet de toute leur attention, un peu de réconfort et de douceur.



Jules GONTIES alors lieutenant au 15^{ème} escadron du train des équipages en garnison à Orange (1911)